Johannes ANGERMULLER, *Analyse du discours poststructuraliste. Les voix du sujet dans le langage chez Lacan, Althusser, Foucault, Derrida, Sollers*

Limoges, Lambert-Lucas, coll. Linguistique, 2013, 160 pages

Massinissa Nait Sidenas

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9947>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.9947

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 408-409

ISBN : 9782814302600

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Massinissa Nait Sidenas, « Johannes ANGERMULLER, *Analyse du discours poststructuraliste. Les voix du sujet dans le langage chez Lacan, Althusser, Foucault, Derrida, Sollers* », *Questions de communication* [En ligne], 27 | 2015, mis en ligne le 01 septembre 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9947> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9947>

l'auteur; ni trop normative – récusant tout « nouveau modèle dominant et contraignant » en épistémologie (p. 117), ni purement descriptive (cf. à ce sujet les passages sur Toulmin et Canguilhem). Ainsi retiendra-t-on la « leçon que nous pouvons tirer du processus de pluralisation des sciences au xx^e siècle » pour l'épistémologie elle-même, en tant que discipline devenue autonome, laquelle n'a « aucunement à devenir unifié[e] afin de continuer à se développer de manière fructueuse » (p. 117).

Philippe Stamenkovic

Sphère, université Paris Diderot – Paris 7, F-75013

p.stamenkovic@free.fr

Langue, discours

Johannes ANGERMULLER, *Analyse du discours poststructuraliste. Les voix du sujet dans le langage chez Lacan, Althusser, Foucault, Derrida, Sollers.*

Limoges, Lambert-Lucas, coll. Linguistique, 2013, 160 pages

Bien qu'elle se place dans le paradigme de l'analyse du discours, la réflexion de Johannes Angermuller en dépasse largement les frontières disciplinaires. Plus qu'une réflexion théorique ou historique, il s'agit aussi d'une méthode dont l'auteur donne l'application sur des textes d'auteurs qu'elle place sous la bannière poststructuraliste : « Revenant sur quelques textes de ces auteurs, le présent ouvrage prend pour point de départ les avancées des sciences du langage en France depuis la fin des années soixante. À la lumière de l'analyse du discours "à la française", l'objectif est de rendre compte du "sujet dans la langue" (Benveniste), dont la présence est indiquée par les marqueurs, *shifters* et indices du langage – un sujet qu'il ne faut pas confondre avec une source de sens (par exemple un "auteur" ou un "acteur") mais qu'il faut voir plutôt comme un ensemble de positions changeantes que les lecteurs doivent construire lorsqu'ils contextualisent les textes (Maingueneau) » (p. 7).

Telle qu'elle a été présentée dans ce livre, l'analyse du discours est plus qu'une théorie, c'est aussi une méthode d'analyse : « Analysant la construction discursive de la subjectivité à travers une multitude de voix, de sources et de locuteurs, ce livre présente une méthodologie d'analyse du discours qui montre comment les textes se réfèrent, *via* les marqueurs formels de la polyphonie, à ceux qui parlent. Cette méthodologie poststructuraliste du discours permet d'analyser comment, dans l'acte de lecture et d'écriture, les textes sont contextualisés en fonction des places qu'occupent les sujets dans le discours » (pp. 7-8).

Une méthodologie qui ne rend pas tous les liens avec la pensée poststructuraliste, mais qui s'inscrit dans la courant pragmatique-énonciatif : Le livre « vise plutôt à esquisser une méthodologie discursive d'après le structuralisme qui s'inscrit dans le tournant pragmatique-énonciatif en sciences du langage tout en prolongeant les réflexions épistémologiques (post-) structuraliste sur la structure décentrée, le sens hétérogène et le sujet divisé » (p. 8).

Ce livre a aussi vocation à interroger, en plus de la notion de « sujet », chère aux auteurs concernés dans cet ouvrage, la notion de « sens », qui est au carrefour des disciplines du langage et des sciences humaines et sociales, qui est étudiée : « ans la lignée de ce tournant « post-structuraliste » dans les sciences du langage et dans les sciences humaines et sociales, l'ouvrage considère la production de sens comme une pratique discursive qui consiste à se positionner, soi-même et les autres, en utilisant des textes. Ainsi le discours se présente-t-il comme un terrain dynamique de perspectives protéiformes et de voix imbriquées dans lequel les participants du discours sont confrontés à la difficile tâche de définir leur place dans le discours intellectuel. Contre la vision structuraliste d'un grand discours vu d'en haut, nous nous concentrerons sur de petits passages textuels et nous découvrirons le jeu polyphonique complexe des voix mis en scène par les énoncés du discours » (*ibid.*).

Nous signalons dès à présent quelques incohérences terminologiques concernant l'usage des notions de « texte » et de « discours ». En effet, il semble que l'auteur ne fait aucune distinction, pourtant très importante dans les études linguistiques, domaine où l'auteur situe son étude : « Cet ouvrage est fermement ancré dans le domaine de la linguistique » (p. 9). Pourtant quelques pages plus loin, l'auteur énonce que « dans l'analyse du discours telle qu'elle s'est développée depuis les années soixante-dix, la distinction entre discours et texte devient ainsi fondamentale » (p. 15).

La définition même du mot discours pose problème. Elle semble sortir de la sociologie des champs et semble un peu loin des préoccupations et problématiques de l'analyse du discours « à la française ». L'auteur se donne pour ambition de combler le fossé qui sépare traditionnellement deux courants en sciences humaines, à savoir d'un côté des approches micro, centrées sur l'acteur dans la sphère anglo-américaine, avec leur préférence caractéristique pour la construction de positions sociales dans des situations interactives et, de l'autre côté, des approches macro, plus connues en Europe, qui portent sur les

représentations des problèmes sociaux et politiques dans des communautés discursives plus vastes (p. 9). Or, là aussi, les notions de micro et de macrostructure ont leur sens dans les sciences du langage en général et dans l'analyse du discours en particulier. En linguistique elle désigne les éléments d'analyse qui sont soit des éléments touchant au plan global (macrostructures), soit des éléments stylistiques (microstructures). Il y a donc lieu de s'interroger sur ce décalage terminologique et même épistémologique.

Johannes Angermüller fait remonter les origines de l'analyse du discours à « deux tendances formalistes », celles de Zellig Harris et de Ferdinand de Saussure, qu'elle distingue : « Alors que la méthode distributionnaliste de Harris met au premier plan les connexions syntactiques entre les phrases d'un corpus, les analyses sémiotiques d'inspiration saussuriennes se concentrent sur la valeur sémantique des signes ». Il précise ensuite, que « le champ de l'analyse du discours se constitue en France à la fin des années soixante (Foucault 1969 ; Pêcheux 1969). Influencés par la conjoncture du structuralisme, de la psychanalyse et du marxisme, deux philosophes se penchent sur les questions de la théorie du signe et de la société : Michel Pêcheux, qui reprend quelques idées théoriques formulées par Althusser et Lacan, est à l'initiative de l'analyse du discours et d'une école [...]. Michel Foucault lui-même, qui est sans doute, le théoricien du discours le plus célèbre hors de France, s'intéresse dès le milieu des années soixante à la problématique du discours (1966) » (p. 13).

Même si ces deux philosophes n'ont proposé que peu d'instruments méthodologiques, il n'en reste pas moins que, selon l'auteur, « ils parviennent à positionner le projet de l'analyse du discours dans les débats intellectuels portant sur le sens, le sujet et l'idéologie » (p. 13).

À travers les notions de « formation discursive » et d'« idéologie », l'auteur présente et « préconstruit » les parcours et positions de Foucault, Althusser et Pêcheux, avant de passer au « tournant pragmatique » de l'analyse du discours à la française. Et une dernière partie est consacrée à l'application de la méthode énoncée dans le chapitre précédent.

Nous avons déjà émis des réserves en ce qui concerne le flottement terminologique. Nous pourrions également reprocher à ce texte qu'une distinction claire entre une analyse du discours comme théorie et comme méthode n'a pas été posée. Nous pouvons également ajouter que le traitement de la

notion de sujet, où plus exactement comme le texte le suggère, « les voix du sujet », n'a pas été traité linguistiquement. Des considérations psychologiques ou socio-anthropologiques sont d'avantage mises en avant. Néanmoins, Johannes Angermüller offre une méthode d'analyse et un historique intéressant de l'histoire de l'analyse du discours à la française. Mieux encore, il montre la fécondité méthodologique et théorique de l'analyse du discours en mettant ses moyens en pratique.

Massinissa Nait Sidenas

Crem, université de Lorraine, F-57000
massinissans@gmail.com

Chantal CLAUDEL, Patricia von MÜNCHOW, Michele PORDEUS RIBEIRO, Frédéric PUGNIÈRE-SAAVEDRA, Geneviève TRÉGUER-FELTEN, éds, *Cultures, discours, langues. Nouveaux abordages*.

Limoges, Lambert-Lucas, coll. Linguistique, 2013, 230 pages

L'ouvrage présente une vingtaine d'années de recherches en analyse de discours comparative depuis les premiers travaux en 1990 portant sur différents genres discursifs (journaux télévisés, interviews de presse, documents professionnels...) dans des langues diverses (français, anglais, allemand, japonais) menés dans le cadre du Centre de recherche sur les discours ordinaires et spécialisés (Cediscor) jusqu'aux recherches entreprises dans les années 2000 par le groupe Comparaison au sein de l'axe « Comparaison, langue et culture dans des perspectives discursives » du Syled-Cediscor (université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle) ainsi que des contributions extérieures s'intéressant également aux composantes culturelles dans la production des discours.

La première partie de l'ouvrage (pp. 15-67), « Orientations théoriques et méthodologiques » est constituée de trois chapitres. Le cadre méthodologique et théorique de ces recherches est posé par les auteurs de l'ouvrage dans le premier chapitre (pp. 15-47) où sont présentées « les orientations privilégiées par les un/e/s et les autres à travers l'exposé des points de convergence et de divergence qui les caractérisent » (p. 16). Ce qui les unit d'abord : un cadre théorique et méthodologique partagé sur la définition même d'« analyse de discours » comprise comme l'examen du fonctionnement de la langue, du sens, de l'énonciation ou encore de l'argumentation qui s'effectue en lien avec le lieu d'émission, les conditions de production et de circulation des corpus concernés, ce qui aboutit